

ANNE-DOMINIQUE TOUSSAINT PRÉSENTE

Après **LES FEMMES DU 6<sup>e</sup> ÉTAGE** et **ALCESTE À BICYCLETTE**

**FRANÇOIS CLUZET**

**TOBY JONES    FRANÇOIS-XAVIER DEMAISON**

# NORMANDIE NUÉ

**Prêts à tout pour sauver leur village**

UN FILM DE  
**PHILIPPE LE GUAY**



**ARTHUR  
DUPONT**

**GRÉGORY  
GADEBOIS**

**VINCENT  
REGAN**

**PHILIPPE  
REBBOT**

**PATRICK  
D'ASSUMÇÃO**

**JULIE-ANNE  
ROTH**

DAPHNÉ DUMONS · PILI GROVINE · LUCRÈCE CARMIGNAC · LUCIE MURATET · DELPHINE ZINGG · SAMUEL CHURIN · MARIE-CHRISTINE ORRY · BRIGITTE CHAMARANDE · GÉRARD WATKINS · PHILIPPE DUQUESNE · COLIN BATES · SCÉNARIO ET CHARACTÈRES DE PHILIPPE LE GUAY ET T. · AVEC LA PARTICIPATION DE VICTORIA BEDIOS · MUSIQUE ORIGINALE BRUNO COULAIS · MONTAGE MONICA COLEMAN · IMAGE JEAN-CLAUDE LARRIEU · SON LAURENT POIRIER · VINCENT GUILLOIN · MONTAGE EMMANUEL CROSET · DÉCORIS EMMANUELLE DUPLAY · COSTUMES ELISABETH TAVERNIER · DIRECTION DE PRODUCTION JEAN-JACQUES ALBERT · 1<sup>er</sup> ASSISTANT OLIVIER JACQUET · PRODUCTEURS ASSOCIÉS PASCAL JUDELEVICZ · FRANÇOIS MALLET · VÉRONIQUE MALLET · JÉRÔME REBILLY · JEAN-MICHEL REBILLY · UNE COPRODUCTION LES FILMS DES TOURNELLES · SNO · FRANCE 2 CINÉMA · ACAJOU PRODUCTIONS · AVEC LA PARTICIPATION DE FRANCE TÉLÉVISIONS CANAL+ · CINÉ+ · ET DE LA RÉGION NORMANDIE



© 2017 LES FILMS DES TOURNELLES · ANNE-DOMINIQUE TOUSSAINT PRÉSENTE · SHLENTZ · FRANÇOIS CLUZET · PHILIPPE LE GUAY · TOBY JONES · FRANÇOIS-XAVIER DEMAISON · NORMANDIE NUÉ · UN FILM DE PHILIPPE LE GUAY · ARTHUR DUPONT · GRÉGORY GADEBOIS · VINCENT REGAN · PHILIPPE REBBOT · PATRICK D'ASSUMÇÃO · JULIE-ANNE ROTH · DAPHNÉ DUMONS · PILI GROVINE · LUCRÈCE CARMIGNAC · LUCIE MURATET · DELPHINE ZINGG · SAMUEL CHURIN · MARIE-CHRISTINE ORRY · BRIGITTE CHAMARANDE · GÉRARD WATKINS · PHILIPPE DUQUESNE · COLIN BATES · SCÉNARIO ET CHARACTÈRES DE PHILIPPE LE GUAY ET T. · AVEC LA PARTICIPATION DE VICTORIA BEDIOS · MUSIQUE ORIGINALE BRUNO COULAIS · MONTAGE MONICA COLEMAN · IMAGE JEAN-CLAUDE LARRIEU · SON LAURENT POIRIER · VINCENT GUILLOIN · MONTAGE EMMANUEL CROSET · DÉCORIS EMMANUELLE DUPLAY · COSTUMES ELISABETH TAVERNIER · DIRECTION DE PRODUCTION JEAN-JACQUES ALBERT · 1<sup>er</sup> ASSISTANT OLIVIER JACQUET · PRODUCTEURS ASSOCIÉS PASCAL JUDELEVICZ · FRANÇOIS MALLET · VÉRONIQUE MALLET · JÉRÔME REBILLY · JEAN-MICHEL REBILLY · UNE COPRODUCTION LES FILMS DES TOURNELLES · SNO · FRANCE 2 CINÉMA · ACAJOU PRODUCTIONS · AVEC LA PARTICIPATION DE FRANCE TÉLÉVISIONS CANAL+ · CINÉ+ · ET DE LA RÉGION NORMANDIE

# NORMANDIE NUÉ

Un film de Philippe Le Guay

Avec

François      Toby      François-Xavier  
CLUZET      JONES      DEMAISON

Arthur      Grégory      Philippe      Patrick  
DUPONT      GADEBOIS      REBBOT      D'ASSUMÇAO

Durée : 1h49

Sortie le 10 janvier 2018

DISTRIBUTION  
SND GROUPE M6  
89 Avenue Charles de Gaulle  
92575 Neuilly sur Seine Cedex

PRESSE  
André-Paul RICCI  
apricci@wanadoo.fr  
Tél : 01 49 53 04 20  
Le bureau de Florence  
florence.narozny@wanadoo.fr  
Tél : 01 40 13 98 09  
6 place de la Madeleine – 75008 Paris

Dossier de presse et photos téléchargeables sur [www.snd-films.com](http://www.snd-films.com)

## SYNOPSIS

---

*Au Mêle sur Sarthe, petit village normand, les éleveurs sont touchés par la crise. Georges Balbuzard, le maire de la ville, n'est pas du genre à se laisser abattre et décide de tout tenter pour sauver son village...*

*Le hasard veut que Blake Newman, grand photographe conceptuel qui déshabille les foules, soit de passage dans la région. Balbuzard y voit l'occasion de sauver son village. Seulement voilà, aucun normand n'est d'accord pour se mettre à nu...*



### **Racontez-nous la genèse du film.**

Il se trouve que depuis ma toute petite enfance je passe mes vacances dans une maison familiale qui se situe dans le Perche en Basse Normandie, à trois kilomètres du village du Mêlé sur Sarthe. D'un autre côté, j'avais vu ces photos d'un artiste conceptuel qui faisait des happenings nus dans les villes, à Berlin, à Mexico... Je me suis demandé ce qui passerait si ce photographe s'arrêtait dans ce trou perdu de la France profonde et décidait d'organiser une photo en déshabillant ses habitants sur un champ. Il y avait un choc des cultures qui pouvait alimenter une histoire...

### **Confronter les aspirations d'un artiste conceptuel avec la réalité paysanne française d'aujourd'hui, c'était un postulat plutôt original...**

... mais difficile à articuler : développer ce projet m'a pris près de quatre ans.

### **Pourquoi si longtemps ?**

Sans doute parce qu'il fallait dépasser l'approche un peu burlesque de la confrontation de ces deux mondes. Le film n'avait de sens à mes yeux que s'il était irrigué par la vérité des personnages, par la description de tout un monde rural qu'à vrai dire je connaissais mal. J'allais dans ce village du Mêlé depuis toujours mais j'ignorais la réalité quotidienne de la vie des éleveurs. Je n'en voyais que la surface, comme un citadin qui ne voit de la campagne que les beaux arbres et les grands prés. C'est la raison pour laquelle j'ai tenu à la présence d'une famille de parisiens dans le film, incarnés par François-Xavier Demaison et Julie-Anne Roth.

Finalement j'ai dû m'arrêter un an pour tourner « Floride » et je me suis remis au travail en menant cette fois une véritable enquête auprès des éleveurs. J'ai rencontré tout un monde : les paysans traditionnels, les partisans du bio, les modérés, ceux qui vendent directement aux consommateurs par des systèmes de coopératives... Cette immersion m'a permis de comprendre leurs difficultés et leurs souffrances, économiques bien sûr, mais aussi morales. Dans le film, les personnages ne parlent pas d'une seule voix. Mais tous ont en commun d'être désespérés : ils se sentent seuls, humiliés, avec le sentiment de n'être ni regardés ni écoutés. C'est cette réalité émotionnelle que j'ai voulu restituer...

**Chute du cours de la viande, lait vendu à perte, saisies du matériel agricole par les huissiers, manifestations et barrages routiers inopérants... on ressent physiquement leur situation. « On est déjà à poil, dit Balbuzard, en réagissant à la demande du photographe, et en plus vous voulez qu'on se déshabille ? » Pourquoi, en effet, ce désir de les dénuder ?**

Ce qui est étrange, c'est qu'à la campagne, la nudité n'existe pas. C'est comme si les paysans n'étaient jamais nus. Le corps reste caché. A un moment du film, Balbuzard dit que, « même en été, le Normand garde son pull », et c'est vrai, on voit rarement les paysans autrement qu'en

bottes et en pantalon. Au Mêle sur Sarthe, la mairie a aménagé un lac artificiel, les éleveurs ne vont jamais s’y baigner ! Alors qu’en ville, le corps est exploré sous toutes les coutures, érotisé et banalisé via la publicité. A la campagne, il reste un tabou. Cela ne veut pas dire que les paysans soient prudes ou puritains ; mais leur corps reste un bastion.

**On pourrait penser qu’en vivant en osmose avec la nature, cette barrière n’existe pas.**

Parce que la nudité n’est pas « naturelle ». La nudité est une notion profondément culturelle. La Parisienne n’a aucun problème à se déshabiller parce que dans la ville, la nudité a tout envahi : les espaces publicitaires bien sûr, mais aussi le théâtre, les scènes de danse et même l’opéra. Par contre à la campagne, c’est une autre histoire. Les éleveurs vont devoir accomplir tout un chemin pour se débarrasser de la honte et des secrets qui les étouffent. Dans le film, il y a un personnage qui dit tout le temps qu’il n’a rien à cacher, et comme par hasard c’est celui qui a gardé derrière lui un secret qui l’étouffe et dont il va devoir se délivrer. A la fin, lorsque tous consentent à aller sur la photo, ils ont retrouvé une sorte d’innocence originelle, un élan vital et joyeux.

**C’est par militantisme que le maire du village, interprété par François Cluzet, exhorte ses administrés à souscrire à la demande du photographe. Pour lui, cette photo est un moyen d’attirer l’attention des médias...**

Et il a raison. Depuis plusieurs décennies, la nudité est devenue une arme. Cela a commencé avec le mouvement des *streakers*, ces hommes qui surgissaient nus sur les terrains de football dans les années 70 pour exposer leurs revendications. Les militants contre la guerre du Vietnam leur ont emboité le pas et, plus récemment, les Femen, dont il est fait mention dans le film.

**Cela donne au film un caractère éminemment politique...**

C’est l’histoire d’une communauté qui se ressoude grâce à un événement extérieur imprévu. « Normandie nue » est une ode au collectif. En se montrant nus ensemble, les gens du village réussissent là où ils avaient échoué jusque-là : ils sont enfin libres et solidaires. Ce qui est étonnant c’est que ce sont les vrais éleveurs, les vrais gens du village qui sont venus poser. Ils ont tous vaincus leur appréhension ! Au bout du compte, l’effet de foule occulte la nudité. Avec tous ces corps ensemble, on ne voit plus rien ! L’intime disparaît au profit d’une image incroyablement primitive.

**Il y a une variation sur la nudité quand la jeune Charlotte pose pour Vincent.**

C’est la situation classique du peintre et du modèle. On n’en finit pas d’explorer ce qui se joue dans cette situation, la part d’abandon, la part de contrôle. J’ai retrouvé le thème de mon premier film, « Les Deux Fragonard ». Ici le vieux studio de village devient le cadre involontaire d’un jeu de pose, quand la jeune fille surprend Vincent en se déshabillant.

**La communauté que vous décrivez est ancrée dans une pérennité. Le progrès est passé par là mais les traditions perdurent... Un vieux paysan se met à chanter « *Ils ne savent plus la saveur de l'eau* », une fanfare accompagne le mariage...**

Ce paysan que vous évoquez est un ancien ingénieur agronome, très impliqué dans le développement de l'agriculture bio et qui aide les paysans traditionnels à se reconverter. A sa façon, il est comme un prêtre qui va de ferme en ferme prêcher la bonne parole. Quant à la fanfare, c'est la vraie fanfare du village, composée de façon hétéroclite, des vieux et des très jeunes, il y a tous les âges. J'avais l'impression d'être chez Milos Forman ! Dans cette campagne aujourd'hui, le passé coexiste avec présent : il n'y a pas de place pour la nostalgie.

**Il y a cette scène où Vincent (Arthur Dupont), le fils du photographe du village, découvre les photos laissées par son père.**

« Normandie nue » est aussi l'histoire d'une image. J'ai toujours été fasciné par le destin de ces photographes de village, ces artisans obscurs qui photographiaient les comices agricoles, les mariages, les communions - toutes ces photos un peu kitch qui ont bercé nos enfances. Quand on pense que dans chaque rue principale il y avait l'enseigne jaune KODAK et qu'en quelques années toute cette culture a disparu...

**Vous rattachez l'arrivée des Américains au débarquement des Alliés en 1944.**

C'est un rapprochement inévitable. La bataille de Normandie a été celle qui a décidé de l'issue du conflit à la suite du débarquement sur les plages normandes. Il suffit de visiter le cimetière de Colville sur mer pour mesurer l'ampleur de l'engagement des Américains. Fin juin 44, les Alliés ont bombardé la gare du Mêle sur Sarthe où stationnaient deux convois de munitions allemands pleins à craquer, et ils ont détruit la moitié du village. Les libérateurs ont aussi été des destructeurs ! Ce qui divise une fois de plus les villageois, au fond personne n'est jamais d'accord.

**Enfin les éleveurs ne viennent pas à la convocation sur le champ...**

Ils trouvent tous le moyen de faire autre chose ce jour-là. Le maire se sent trahi à son tour, les siens l'ont abandonné...

**Cette défection donne lieu à une scène où François Cluzet menace de se pendre. C'est drôle mais c'est aussi d'une grande violence.**

Hélas les statistiques sont là, chaque année trois cents paysans se donnent la mort dans leur ferme, la plupart du temps en se pendant. A deux pas de la maison de mes grands-parents, il y avait une ferme qui s'appelait « Le Loup pendu ». Le fermier a vraiment fini par se pendre et on a dû rebaptiser la maison. Je n'ai pas résisté à mettre ce détail dans le film.

**François Cluzet est exceptionnel dans le rôle du maire. Avez-vous tout de suite pensé à lui ?**

Dès le début, il a été une évidence. J'aime chez lui ce mélange de charme et d'intensité, comment il allie un sentiment de colère et un côté enfantin. Il a un œil noir qui fait peur et dès qu'il sourit son visage devient celui d'un adolescent ! D'ordinaire, les personnages joués par François Cluzet cachent quelque chose, ce peut être l'imposture dans « A l'origine », de Xavier Giannoli, ou même le cancer qui le mine dans « Le Médecin de campagne », de Thomas Lilti. Ici, au contraire, il est d'un seul bloc, honnête, généreux, c'est un vrai personnage positif. C'est un type qui ne vit que pour son village - sa femme l'a quitté, il n'a pas de copine, il a un côté un peu monacal. Au fond, il est comme un père avec ses administrés, un père avec des enfants turbulents... Il les engueule mais il a de la tendresse pour eux. Il est une figure de metteur en scène : il est celui qui essaie que les choses adviennent. Je tenais beaucoup à ce qu'il dise cette phrase de « La Genèse » qui, au départ, était prononcée par un prêtre : « *Au premier jour, Adam et Eve étaient nus et ils n'avaient point honte.* »



**Comment avez-vous travaillé avec lui ?**

François est un ascète du scénario. Il lit inlassablement le texte, revient dessus, pose des questions... Il savait aussi qu'il devait jouer avec des non professionnels puisque les petits rôles sont tenus par des gens du village qui n'avaient jamais vus une caméra. Il faut beaucoup de générosité pour se mettre au diapason d'acteurs improvisés. Et puis il joue d'abord la vérité des situations : il n'essaie pas d'être drôle, il est sincère, tout le temps.

**Le tandem formé par Philippe Rebbot et Patrick d'Assunção, les deux paysans qui se disputent le Champ Chollet, est également irrésistible...**

C'est un peu Don Quichotte et Sancho Pança ! Leur opposition me fait rire et me touche. Philippe Rebbot amène quelque chose de tellement chevaleresque dans sa silhouette et son attitude, un regard et une tendresse vraiment poignants... et le merveilleux Patrick d'Assunção, son ennemi, est empêtré dans la loi du silence, par cette hérédité du secret de famille qu'il est obligé d'assumer. L'un et l'autre ont peu d'espace pour se raconter, et pourtant, ils font passer énormément de choses.



**Parlez-nous du personnage joué par François-Xavier Demaison.**

C'est un Parisien qui a décidé de se mettre au vert et qui veut revenir aux vraies valeurs – vivre au calme, loin de la pollution, manger bio... Je m'identifie beaucoup à lui. En même temps, je trouvais drôle que, tout en ayant fait ce choix en pleine conscience, quelque chose en lui résiste et se rebelle. Son corps proteste, il a des allergies, tout se détraque...

**C'est un personnage qui pourrait tomber dans la caricature, ce qui n'arrive jamais.**

François-Xavier est un acteur pétillant d'intelligence, c'est un vrai tendre sans une once de cynisme, avec un côté très enfantin. Ce qui est un peu le point commun à tous les personnages



de ce film. Seule Chloé, la fille de François-Xavier Demaison a un discours véritablement adulte. Du reste, elle veut devenir psychanalyste ! Elle est en colère parce que ses parents ont décidé de vivre à la campagne sans lui demander son avis. Sa révolte va même jusqu'à rêver d'une Normandie frappée par le réchauffement climatique, devenue un désert désolé, un vrai Sahel !



### **Vous lui donnez le rôle de la narratrice...**

Depuis toujours je rêve de mettre une *voix off* dans un de mes films et je n'y suis jamais parvenu. Ici le récit de Chloé installe un point de vue un peu décalé, décrivant le village comme un décor de conte. Sa réticence à vivre à la campagne installe une ironie même si, émotionnellement, on reste aux cotés des éleveurs et que l'on partage leur combat et leurs interrogations.

### **Comment avez-vous dessiné le personnage du photographe ?**

Je ne voulais surtout pas tourner en dérision sa démarche, Newman est un artiste qui poursuit une obsession. Il porte en lui cette image de la foule sur le champ, on le voit la construire avec cette idée de l'alignement des piquets. Il a une vision quasi abstraite de ces corps nus et il la plaque sur le réel. Toby Jones amène une magnifique intériorité à ce photographe, et aussi un côté ludique. A ses côtés, Bradley est un ancien photographe de guerre, c'est évidemment le contre champ absolu de Newman.

**Les gens de la campagne ont la réputation de ne pas se livrer facilement. A-t-il été difficile de tisser des liens avec eux, lors de votre enquête, et plus tard, sur le plateau ?**

Bien que Parisien, je suis un peu un enfant du pays. Je me suis marié à l'église du Mêle sur Sarthe, ma famille a un caveau dans le cimetière, mon grand-père s'est toujours investi dans la vie du village, mon père était adjoint au maire... je me sentais de plain-pied à leurs côtés. Cependant, rien ne laissait présager que la greffe allait prendre entre le monde des éleveurs et celui du cinéma. Il s'est passé un petit miracle, la production a ouvert un restaurant, engagé une cuisinière, le soir l'équipe dînait sur place, les habitants du village avaient table ouverte, le pharmacien, le garagiste etc...

**Et finalement vous avez convaincu tout le monde de se déshabiller sur le champ Chollet... On imagine que les négociations n'ont pas toujours été faciles...**

Cela ne s'est pas fait en un jour. Leur résistance à se déshabiller est d'ailleurs devenue le sujet même du film. Le paradoxe c'est qu'apparemment la société est supposée tout montrer, il n'y a en principe plus de tabous. Et cependant, dès qu'on en revient à la pudeur et à l'intime, on se heurte à des situations archétypales où l'air du temps n'a pas sa place. Les gens du village ont compris qu'ils pourraient exprimer quelque chose de leur condition en participant ensemble à cette photo. Certains y sont allés « *par solidarité avec la cause* », d'autres ne voyaient pas le problème – « *Si tout le monde y va, j'y vais aussi* » Je ne suis pas allé recruter des modèles à Paris et ça se voit au résultat, ils ont des corps qui sont loin d'être des corps de mannequin...

**Leur avez-vous parfois demandé d'improviser ?**

C'est arrivé pour la scène du barrage de la nationale où, hormis Grégory Gadebois qui joue le boucher, il n'y a que des vrais éleveurs. Je me souvenais de ce qu'ils m'avaient dit durant nos entretiens, je leur ai demandé de le répéter en trois ou quatre phrases. Là, ce sont leurs propres mots.

**Avec une équipe aussi mixte, la mise en scène doit forcément s'adapter.**

Tourner avec des amateurs induit énormément de choses : nous avons utilisé deux caméras, pour pouvoir multiplier les plans. J'ai renoncé au combo pour être tout près des acteurs et rester réactif. Je tenais à éviter les prises trop nombreuses pour ne pas les fatiguer...

**Parlez-nous de la lumière, splendide.**

C'est maintenant mon cinquième film avec Jean-Claude Larrieu, le chef opérateur. J'adore son comportement sur le plateau, la façon qu'il a de s'intéresser aux êtres, de poser des questions, de sentir le mode de vie. Avant de penser à son image, il s'imprègne de la réalité des gens. Il vient du Sud-Ouest profond et il aurait pu être un des héros du film. Nous voulions que le film soit lumineux, que la lumière exalte la campagne, qu'elle la célèbre. Et nous avons eu

beaucoup de chance avec le temps en tournant en mars et en avril. Le soleil brillait, le colza poussait, les pommiers étaient en fleurs, la nature explosait ...

**C'est finalement à cause d'un reportage consacré aux risques de cancers provoqués par la viande rouge que les villageois décident de réagir et de poser pour cette fameuse photo.**

Je n'ai rien inventé, ce rapport existe. Il a été publié l'an dernier par des rapporteurs de l'OMS. C'est le déclic qui va déclencher l'adhésion des éleveurs au projet de la photo. De toutes façons, l'actualité rentre dans le film de tous les côtés, y compris par la position de Chloé, qui lutte contre les éleveurs et considère que le boucher est un assassin.

**Quand cette fameuse séance de photo a-t-elle été tournée ?**

L'idéal aurait été qu'elle le soit le dernier jour du tournage. Mais j'avais trop peur que la météo change. Nous l'avons donc tournée un mercredi au lieu du vendredi prévu et nous avons bien fait puisqu'en deux jours, la température avait baissé de quinze degrés.

**Comment avez-vous choisi le champ ?**

Nous nous sommes retrouvés exactement dans la même position que le personnage de Toby Jones. Nous en avons visité des dizaines et avons fini par dénicher le nôtre, bien exposé au soleil, avec ce grand tilleul magnifique, un élément vertical et un élément horizontal, ainsi qu'un monticule pour que les personnages puissent se déployer. On a fait un casting de champs !

**Comment avez-vous réglé cette scène ?**

J'appréhendais de tourner cette scène et de filmer les modèles de façon frontale. D'où l'idée de l'hélicoptère de l'associé de Demaison qui vient le chercher à la fin du film. Je voulais utiliser ce point de vue en hauteur pour diminuer la frontalité de la nudité. J'ai fait faire des dessins par un story boarder pour les montrer aux acteurs et les rassurer. On avait tous le trac, mais finalement tous se sont lancés dans un élan libérateur, comme des enfants qui sautent du grand plongeur.

**Quel sentiment avez-vous ressenti au moment de cette photo ?**

De la joie. Il y avait une espèce d'innocence primitive en voyant tous ces corps qui courent sur l'herbe verte, comme une vision d'un paradis perdu. C'était Adam et Eve, un monde d'avant la faute. Personne ne regardait personne, il n'y avait aucun voyeurisme. Nous nous sommes lancés sans répétition, et c'est en tournant la scène qu'on s'est rendu compte que tout était simple. Il faisait beau ce jour-là, tout le monde se sentait bien. La musique de Bruno Coulais amplifie cette joie, il a composé une partition ample et colorée. C'est la première fois que je travaille avec lui et je dois dire que c'est une vraie rencontre.

**« Normandie Nue » joue constamment sur le décalage, le contraste des tons...**

J'aime le mélange des humeurs ; passer de la comédie au drame et vice versa. Sur ce film, c'est toujours l'émotion qui m'a guidé. L'un de mes films préférés est « L'homme tranquille », de John Ford, qui n'est pas vraiment une comédie, mais qui joue sur la tendresse qui se dégage de cette communauté. Une autre référence inconsciente est « La Femme du boulanger », de Pagnol : je l'ai revu l'année dernière au Festival Lumière dans une magnifique copie restaurée. Et je me suis rendu compte que mon film racontait presque la même chose ! Les efforts d'une communauté pour se ressouder malgré ses divisions : l'instituteur se chamaille avec le curé, le curé se dispute avec le marquis, mais tout ce petit monde va devoir faire cause commune pour sauver le boulanger. D'une certaine façon, Normandie nue explore le même sillon, ce besoin primitif d'être ensemble en surmontant nos petites différences...

### **Quelle a été votre réaction en découvrant le scénario du film?**

J'ai trouvé l'idée démente ! Je connaissais le principe de ces happenings consistant à photographier des foules nues dans des endroits improbables - certains d'entre eux m'avaient beaucoup impressionné. L'appliquer à des paysans normands qui, même sous quarante degrés - comme le dit mon personnage - n'enlèveraient pour rien au monde leur pantalon, c'était vraiment fort ! Le télescopage de ces deux mondes m'enthousiasmait, et d'autant plus qu'il servait la cause des paysans. J'adore la comédie quand elle est inventée.

### **Connaissiez - vous Philippe Le Guay ?**

Nous avons failli travailler ensemble sur « Trois Huit » il y a une quinzaine d'années. A l'époque, Philippe me semblait si singulier qu'il m'intimidait. Je suis moins timide aujourd'hui et il l'est sans doute moins aussi. J'ai tout de suite eu envie de tourner ce projet avec lui. Je connais son cinéma, je voyais où il voulait aller. Le premier jour de tournage, je me souviens lui avoir dit : « *Philippe, je ferai tout pour que tu sois heureux et qu'on réussisse ce film !* »

### **Pourquoi était - ce si important pour vous ?**

Les gens de ma famille étaient des paysans. J'entends encore mon grand-père me dire: « *Tu sais combien se vendait un veau il y a vingt ans ? - Cinq cents euros ! Tu sais combien il se vend maintenant ? - Cinq cents euros !* » Les difficultés des éleveurs me touchent. Dans « Normandie nue », il y a une phrase formidable pour résumer leur situation : « *On a nourri la France durant des centaines d'années, et maintenant, on nous laisse crever de faim !* » Il faudrait une petite révolution pour que les choses changent.

### **C'est un peu ce que propose votre personnage aux gens du village ...**

Devant l'état de désespérance où ils se trouvent, l'offre du photographe lui semble la meilleure pour les sauver ; plus efficace en tous cas que le blocage d'une nationale. Evidemment, eux pensent qu'il est cinglé.

### **Comment décririez-vous cet homme qui se dépense sans compter pour son exploitation et sa commune?**

Comme tous les maires de ces petites communes, il connaît tout le monde. Il a de la conviction, de l'autorité, beaucoup de gentillesse et de générosité, mais il a des doutes aussi. Il considère ses villageois comme ses enfants, il voudrait qu'ils lui obéissent et comprend mal qu'ils lui résistent. C'est un personnage magnifique...

**...qui doit presque accomplir le même travail de persuasion que Philippe Le Guay auprès des gens du Mêle sur Sarthe pour les convaincre de poser nus.**

Balbuzard a certainement plus de difficultés avec ses administrés que Philippe n'en a rencontrées ! Les gens savaient qu'il ne les trahirait pas et que le projet mettrait leurs difficultés en avant -c'était aussi *leur* projet. Sa gentillesse et son honnêteté les ont conquis – peu de metteurs en scène y seraient parvenus. Il y a une très belle scène où mon personnage exhorte les villageois à se déshabiller. « *Moi, ça ne me pose pas de problème, j'y vais* », dit une agricultrice ; « *-Si t'y vas, j'y vais* », répond un autre... Et cela devient un jeu. J'ai l'impression que c'est comme cela que les choses se sont passées avec Philippe. Avec des corps qui n'étaient pas obligatoirement ceux que l'on a toujours envie de montrer. C'était généreux de la part de ces personnes.



**Vous-même, avez-vous accepté facilement l'idée d'être photographié nu ?**

Non. J'aurais même pu renoncer au film à cause de cela. J'ai tout de suite dit à Philippe : « *Je suis trop pudique, c'est impossible.* » Il m'a rassuré, m'a dit qu'il se débrouillerait, qu'on me mettrait un cache sexe de couleur chair. J'avais tellement envie de faire le film, j'ai accepté. Mais, plus le tournage arrivait, plus je me rendais compte que tout le monde allait jouer le jeu sauf moi et ce n'était pas possible. J'ai décidé d'oublier le cache sexe.

**La photo est très pudique.**

S'il y avait eu la moindre perversité dans la démarche de Philippe, les gens l'auraient senti. Mais non, c'est de la comédie. Le plan est pris de loin, on ne voit que nos silhouettes.

### **Appréhendez-vous de la tourner ?**

Non, elle se déroulait en fin de tournage et nous l'avions longuement préparée la veille à l'arrivée du maire, le moment où il donne le signal du départ... Finalement, il n'y avait plus qu'à foncer. Je me souviens avoir eu du mal à enlever mon jean, il me collait à la peau tellement il faisait chaud, j'ai fini par y réussir, je voyais tous les autres partir, je me suis mis à courir et tout d'un coup, je suis tombé sur une multitude de fesses. C'était drôle et hallucinant !

**Le film joue constamment sur les contrastes, le comique et le tragique, la modernité et les traditions. Votre personnage lui-même est plein d'ambivalence.**

Il est pugnace mais il a aussi des coups de mou comme lorsqu'il menace de se suicider par exemple et pourtant, la scène finit par virer à la comédie. Il est très humain, j'adore ça.

**Ce sont des nuances très subtiles, c'est d'ailleurs un peu votre marque de fabrique. Elles font passer beaucoup d'émotion.**

Je ne sais pas d'où cela vient. J'essaie d'être le plus sincère possible. En faisant un pas vers la noirceur lorsqu'il s'agit d'une scène dramatique ; ou me déplaçant au contraire vers le ridicule lorsqu'il s'agit d'une scène de comédie. Je me mets alors à me moquer de moi-même, j'aime bien avoir l'air ridicule, j'adore ça.

**Vous êtes de presque tous les plans. Comment avez-vous préparé le film avec Philippe Le Guay ?**

Philippe est venu plusieurs fois à la maison. J'ai toujours besoin de décortiquer le scénario scène par scène avec le metteur en scène ; de lui poser des questions. On parle de tous les rôles- je dois savoir ce que je dois faire et ne pas faire pour ne pas empiéter sur un autre personnage. Je prends des notes. Ces rencontres avec Philippe ont été très fructueuses.

Ensuite, j'ai l'habitude de travailler seul. J'ai besoin de m'approprier l'histoire. Je réécris les dialogues même si je reviens ensuite à ceux du scénario. Il m'arrive de faire des propositions au metteur en scène quand je pense avoir trouvé une meilleure réplique mais, le plus souvent, je lui propose de jouer une scène plutôt que de parler – j'aime ne pas avoir de dialogues, faire passer une émotion simplement par le regard, un geste. Et j'attache beaucoup d'importance aux costumes. Ils sont essentiels.

**Comment avez-vous choisi celui de Balbuzard ?**

Ce n'est pas seulement un habit, c'est un costume qui m'émeut. J'ai besoin de me sentir sensible. Pour Balbuzard, les chaussures aussi m'ont donné cette émotion. La costumière Elizabeth Tavernier me les a changées au dernier moment, ça peut paraître bête mais en les mettant, je devenais Balbuzard. Il peut y avoir une dimension de ridicule dans un costume et c'est important, c'est comme le jeu, il ne faut pas avoir peur de se moquer de soi.

### **Vous travaillez beaucoup en amont ...**

Oui, beaucoup, je veux connaître parfaitement le scénario pour qu'une fois sur le plateau, je n'ai plus qu'à vivre les situations. Etre acteur, pour moi, c'est vraiment vivre. Sur le tournage, j'ai beau savoir au cordeau ce que mon personnage va dire, je découvre tout.

### **Georges Balbuzard dirige une exploitation laitière. Avez-vous ressenti le besoin de vous immerger dans ce milieu ?**

Non. Enfant, j'ai passé toutes mes vacances à la campagne chez mes grands-parents. L'étable, la traite, se lever à quatre heures du matin pour aider une vache à vêler, je connaissais. Je sais comment on noie les pigeons dans l'abreuvoir, je n'avais pas eu besoin non plus de m'initier au braconnage pour tourner « L'Ecole buissonnière », de Nicolas Vanier. Il me suffisait de me rappeler les expéditions que je faisais avec mon oncle au bord de la rivière pour chercher des truites dans les trous ou trouver des écrevisses. C'est important pour moi de m'appuyer sur mon histoire : j'ai besoin de retrouver une intimité, un écho dans les personnages que j'interprète, qu'ils aient un rapport avec ma vie. C'est là où je puise mes émotions.

### **De « Médecin de campagne », de Thomas Lilti au film de Philippe Le Guay, et d'une manière plus générale, vous donnez effectivement le sentiment d'accorder vos choix avec des sujets qui vous concernent particulièrement : l'écologie, la campagne, la justice sociale...**

C'est vrai, mais c'est aussi le hasard, une série de coups de cœur et puis aussi les auteurs sont en prise avec l'actualité. En général je tourne des films qui me motivent et qui me donnent envie d'être le personnage, de le vivre, de m'y croire. Et Philippe Le Guay me donnait très envie de jouer.

### **Quel directeur d'acteur est-il sur un plateau ?**

Comme tous les bons cinéastes, il fait en sorte que ses comédiens soient heureux et s'abandonnent à la situation, il sait qu'il est inutile de les diriger lorsqu'ils vont dans le bon sens, il vous laisse faire en précisant tout de même certains enjeux. Mais lorsqu'il sent que vous passez à côté, il est très présent. Je ne savais pas du tout, par exemple, comment jouer la séquence où je fais visiter un nouveau champ au photographe. « *Prends du large, m'a-t-il dit, va presque jusqu'au chêne pour le lui montrer, et les vaches, approche-toi d'elles* ». C'était une indication formidable : pour convaincre Toby Jones de changer de lieu, Balbuzard devait être aussi efficace qu'un vendeur de voiture. Philippe a donné beaucoup de comique à la scène. Par contre pour celle à l'intérieur du tracteur, il nous a donné les clés, nous n'avions pas deviné tout seuls la dimension de l'amitié qui s'exerce entre nous.

En revanche, face aux gens du village, il était obligé d'expliquer beaucoup de choses –ils étaient d'ailleurs très en demande. Il le faisait toujours avec beaucoup de bienveillance, une douceur qui faisait qu'ils l'écoutaient. Il parle très bas. Quand quelqu'un parle ainsi, on prête l'oreille.



**Vous avez énormément de scènes avec les gens du village : comment joue-t-on avec des non professionnels ?**

Dès la première scène que nous avons tournée, celle de la réunion dans le foyer rural où l'on discute des actions à mener, nous avons décidé d'y aller à fond. Ils étaient stupéfaits de la conviction avec laquelle je leur parlais et ont même applaudi. Et, la prise suivante, ils y sont allés aussi. Avec la même conviction. Ça fusait de partout, c'était formidable. Ensuite, bien sûr, il fallait découper. On faisait rarement beaucoup de prises par plan, mais là on a fait vingt plans de la scène. C'était touchant de sentir à quel point ils étaient disponibles : ils étaient prêts à se dépenser comme des dingues pour chaque prise, sans jamais chercher à s'économiser. On a compris que ce film était pour eux l'aventure d'une vie, qu'ils savaient qu'il n'y en aurait peut-être pas un deuxième et que cela devait être un souvenir fantastique.

**Vous n'aviez encore jamais tourné avec Philippe Rebbot, Grégory Gadebois, Samuel Churin, Arthur Dupont et Patrick d'Assunção...**

Comme avec Philippe le Guay, cela a été un vrai coup de foudre. Ce sont des cœurs tendres, comme lui ; de super acteurs et de super partenaires, prêts à échanger, à jouer avec vous. C'est capital de jouer ensemble. C'est une question d'honnêteté. Parfois on est seulement là pour donner une impulsion à la personne en face. Je ne crois pas à la performance individuelle de l'acteur.



**Vous n'aviez plus tourné avec un partenaire anglo-saxon depuis « Autour de minuit », de Bertrand Tavernier. Parlez-nous de Toby Jones, qui interprète le photographe américain.**

Chez lui, tout passe par le regard. Il possède ce que nous appelons dans le métier *la logique interne du personnage* et n'en dévie pas. La peur qu'il fait passer dans ses yeux lorsque Grégory Gadebois le menace avec un couteau dans l'auberge et qu'il va se coller dans un coin, est incroyablement drôle.

C'était un plaisir de tourner avec lui sur un film français. Je ne parle pas couramment l'anglais pour apprécier véritablement les tournages à l'étranger. Je me suis senti trop frustré sur le film de Bertrand Tavernier d'autant que les jazz-men parlaient l'argot. J'avais l'impression de louper des choses. J'aime trop le collectif, l'ambiance des plateaux pour risquer cela.



**On vous retrouvera bientôt dans « Le Collier rouge », de Jean Becker. Vous n'avez pas cessé de tourner...**

Je ne vois pas l'intérêt d'enchaîner film sur film mais s'il y a un beau projet, je ne peux pas passer à côté.

## LISTE ARTISTIQUE

---

BALBUZARD	François CLUZET
NEWMAN	Toby JONES
BRADLEY	Vincent REGAN
Thierry LEVASSEUR	François-Xavier DEMAISON
Eugène	Philippe REBBOT
Maurice	Patrick D'ASSUMÇÃO
Vincent	Arthur DUPONT
Roger	Grégory GADEBOIS
Charlotte	Daphné DUMONS
Chloé LEVASSEUR	Pili GROYNE
Michèle	Delphine ZINGG
Valérie LEVASSEUR	Julie-Anne ROTH
Bezon	Samuel CHURIN
Lenny	Marie-Christine ORRY
Gisèle	Lucie MURATET
Josy	Brigitte CHAMARANDE
Aurélié	Lucrece CARMIGNAC